

SCEAUX DE DEUX GOUVERNEURS INCONNUS DU THÈME DE PARISTRION

Dans une série d'études fondées sur le témoignage des textes littéraires et sur les rares documents de l'époque connus jusqu'alors, études dont le couronnement est un bel ouvrage de synthèse, le professeur N. Bănescu a projeté naguère une lumière nouvelle sur la création politique, auparavant presque inconnue, de l'Empire byzantin dans la région du Bas-Danube: le thème de Paristrion (Paradounavon)¹.

Entre temps, la liste des dix gouverneurs du thème de Paristrion² n'a subi aucune modification. Dans notre publication sur deux nouveaux exemplaires du sceau déjà connu de Siméon, katépano du thème de Paradounavon, découverts l'un à Preslav (Bulgarie) et l'autre à Garvăn-Dinogetia (Dobroudja), nous nous étions ralliés aux conclusions de l'ouvrage ci-dessus mentionné³. Un sceau inédit du XI^e siècle, trouvé à Pliska (Bulgarie) et portant le nom de David, protospathaire et stratège de la Thrace et de Dristra (Δαβίδ πρωτοσπαθάριος καὶ στρατηγὸς Θράκης καὶ Δρίστρας), a été publié ultérieurement par un chercheur bulgare⁴. L'importance historique toute particulière de cette dernière pièce consiste en ce qu'elle atteste le groupement, sous un seul chef, de toute la partie orientale des Balkans, fait qui doit probablement être mis en rapport avec les invasions des Petchénègues vers le milieu du XI^e siècle⁵.

Deux autres sceaux byzantins en plomb — découverts de longue date dans la région de Silistra-Călărași et acquis dernièrement par le Musée National des Antiquités de Bucarest — appartiennent à notre avis, à deux gouverneurs inconnus jusqu'ici du thème de Paristrion. Etant donné leur importance histo-

¹ N. Bănescu, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie*, Bucarest, 1946, où l'on trouvera la bibliographie d'études plus anciennes concernant cette question.

² *Ibidem*, pp. 67—97 et 171.

³ I. Barnea, *Relațiile dintre așezarea de la Biserița-Garvăn și Bizanț în secolele X—XII*, dans SCIV, IV, 3—4, 1953, pp. 646—649, fig. 1; *Idem*, *A propos de la découverte de deux sceaux byzantins de Dino-*

getia, dans « Dacia », N. S., II, 1958, pp. 473—475, fig. 1.

⁴ S. Maslev, *Византийски оловни печати от Плиска и Преслав*, dans « Izvestia-Institut », XX, 1955, pp. 448—450, fig. 4 (résumé allemand, p. 461, n° 4).

⁵ *Ibidem*; V. L(aurent), dans BZ, 49, 1956, p. 540.

rique, nous avons estimé qu'ils méritaient que nous leur consacrons une étude spéciale.

1. Le premier sceau, qui a appartenu jusqu'en 1961 à la collection de l'ingénieur I. Mititelu, avait été découvert, selon le témoignage du défunt, sur la rive gauche du Danube, à l'est de Călărași⁶. Les deux faces en sont très usées et ont acquis une patine brun foncé. Il est possible que la matrice même ait été émoussée par l'usage, l'effigie de l'avvers et les lettres du revers manquant de netteté dès l'estampillage. Dimensions : diamètre 21 mm, champ gravé 19 mm, épaisseur 2 mm (fig. 1).



Fig. 1. — Sceau du stratège Léon Istriënös (Ἰστρινός).

L'avvers présente le buste nimbé de saint Théodore le Stratilate, patron de la ville de Silistrie⁷, représenté de face, en costume militaire, tenant de la main gauche le bouclier (presque complètement effacé) et de la main droite une lance appuyée sur son épaule et légèrement inclinée vers la gauche. De part et d'autre devait se trouver l'inscription disposée verticalement, aujourd'hui complètement effacée : [Ὁ ἀγ(ιος) Θεόδωρ(ος)]⁸, fig. 1.

Au revers, en haut et au milieu, on peut distinguer quatre points disposés en losange, flanqués d'une petite ligne horizontale (trait d'union) en relief, décor rencontré sur certains sceaux et monnaies byzantins des X^e et XI^e siècles⁹. Le même ornement était probablement répété sous la légende. Le reste portait sur quatre lignes la légende suivante, aux lettres effacées surtout sur les bords :

ΛΕΟΝΤ	Λέοντ
.CTPAT	[ι]στρατ(ηγῶ)
.CTPIH	[ι]στριν-
NO Β	ν ὀ β
Λέοντι στρατηγῶ Ἰστριν(ῶ)	

(Prête assistance) « à Léon, stratège histrien (d'Istros) ».

A la ligne 1, on distingue nettement les lettres EON et moins clairement le Λ du début du nom — partiellement effacé dans la moitié gauche — et le T de l'extrémité de droite.

Au début de la ligne 2, on distingue à peine une haste verticale que nous supposons être la lettre I, la dernière du nom de Λέων, au datif singulier (Λέοντι), de la ligne précédente. Plus loin, on déchiffre clairement les lettres CTPAT, bien

⁶ I. Mititelu et I. Barnea, *Sigilii de plumb bizantine din regiunea Dunării de Jos*, à paraître, dans SCN, IV—V.

⁷ Leo Diaconus, *Historia*, IX, 12, Bonn, 1828, p. 158, lignes 1—2; Ioannes Zonaras, *Epitome historiarum*, III, Bonn, 1897, p. 533, ligne 7 — p. 534, ligne 13. Cf. H. Grégoire, dans « Byzantion », XI, 1936, pp. 605—607.

⁸ Cf. V. Laurent, *Sceaux byzantins*, dans EO,

31, 1928, n. 152, pp. 422—423.

⁹ W. Wroth, *Catalogue of the imperial Byzantine coins in the British Museum*, II, Londres, 1908, pl. LIV, 6, 13, 14; LVI, 13, etc.; G. Schlumberger, *Sceaux byzantins inédits*, dans RÉG, XIII, 1900, p. 473, n. 156; V. Laurent, *Documents de sigillographie byzantine: La collection C. Orghidan*, Paris, 1952, nos 84, 126, 189, 248, 257, etc.

que la dernière soit moins bien conservée que les autres. De toute façon, notre lecture στρατ(ηγός) ne soulève aucun doute, pareille abréviation étant courante.

A la ligne 3, la lecture des lettres CΤΠΗ est certaine, mais il faut observer que, à la partie supérieure de la lettre Η, il existe une petite ligne horizontale, qui la fait ressembler, dans une certaine mesure, à la lettre Α, confusion qui n'est plus possible si on la compare à la lettre Α de la ligne précédente. La première lettre de la 3^e ligne est complètement effacée. A en juger toutefois d'après l'espace demeuré libre et d'après le reste des lettres du même mot, nous pensons ne pas faire erreur en supposant qu'il s'agissait d'un Ι.

A la ligne 4, on distingue clairement les lettres ΝΟ. Les deux dernières lignes donnent ainsi l'adjectif Ἰστρινγός, au datif singulier, avec ὀ au lieu de φ̄. Ce dernier détermine de près le substantif στρατηγός et, de plus loin, le nom propre Λέων, avec lesquels il s'accorde grammaticalement. La légende qui s'achève à la ligne 4 se termine par une feuille de lierre dont la pointe est tournée vers le bas, signe exceptionnellement rare sur les sceaux byzantins¹⁰.

Les caractères épigraphiques, les éléments de décor et le type iconographique du saint représenté à l'avvers permettent de dater ce sceau du X^e ou du XI^e siècle¹¹.

Quant au texte de la légende, nous devons d'abord faire observer que le nom de Λέων apparaît assez fréquemment sur les sceaux byzantins¹².

Ainsi qu'il est connu, à l'époque qui nous intéresse le stratège (ὁ στρατηγός) était le chef suprême d'une province — ou thème — et il n'était soumis, du point de vue administratif, qu'à l'autorité impériale. Directement nommé par le basileus, il était son représentant (ἐκ προσώπου) dans la province qu'il gouvernait. Il réunissait entre ses mains tous les pouvoirs, civils et militaires, et était secondé par toute une série d'officiers et de fonctionnaires subalternes. Il était généralement revêtu de la dignité de « patrice », comme l'attestent nombre de sceaux¹³.

L'adjectif Ἰστρινγός, utilisé ici au datif (lignes 3—4), est la forme ionienne de Ἰστριανός et c'est jusqu'à présent la première fois qu'on le relève sur un sceau byzantin. Il dérive probablement du nom de Ἰστρος ([ὀ, ῥ]), donné par les Grecs au Danube, à la ville située sur le rivage occidental de la Mer Noire à proximité des bouches du grand fleuve, ville appelée également Ἰστρίη, ainsi qu'à d'autres villes, à une île située près de la côte de l'Asie Mineure, non loin de Cnide, etc.¹⁴. Compte tenu de l'endroit où le sceau a été trouvé, rien de plus naturel que de supposer que l'adjectif Ἰστρινγός dérive du nom du fleuve ou de la ville pontique d'Istros. On pourrait croire à première vue qu'un pareil qualificatif indique l'origine du personnage dont il est question : « Léon des bords du fleuve Istros ou

¹⁰ Cf. B. A. Pantchenko, *Каталог моливдовулов-колекций Русского Инст. в Константинополе*, dans « Известия Русского Археол. Инст. в Константинополе », XIII, 1908, p. 79 et pl. II/2.

¹¹ Voir les notes 8 et 9.

¹² A. C. Orlandos, *Une inscription byzantine inédite du Parthénon*, dans BCH, 70, 1946, p. 422. Cf. aussi Hélène Glykatzī-Ahrweiler, *Recherches sur l'administration de l'Empire byzantin aux IX^e—XI^e siècles*, dans BCH, 84, 1, 1960, p. 66, note 7; V.

Laurent, *op. cit.*, pp. 316—317, s.v.

¹³ H. Glykatzī-Ahrweiler, *op. cit.*, pp. 36—43. Cf. K. Konstantopoulos, *Βυζαντινά κολυβδόβουλλα ἐν τῷ Ἑθνικῷ Νομισματικῷ Μουσείῳ Ἀθηνῶν*, Athènes, 1917, Index, s.v.; V. Laurent, *op. cit.*, Index, s.v.

¹⁴ RE, 9, 1916, col. 2267—2281; Em. Condurachi et collab., *Histria*, I, Bucarest, 1954, p. 9. Cf. aussi les dictionnaires grecs de M. A. Bailly, H. G. Liddell, R. Scott, etc. s.v. et les dérivés de ce mot.

de la ville d'Histria». Mais comme il n'existe aucune preuve certaine de l'existence, à la date assignée au sceau, d'un établissement humain sur les ruines de l'ancienne cité gréco-romaine d'Histria¹⁵ et que, d'autre part, l'adjectif Ἰστρινός n'accompagne pas immédiatement le nom de Léon, mais se trouve après le substantif στρατηγός, qu'il a pour fonction de déterminer de près, nous croyons qu'on doit l'interpréter comme étroitement lié à ce dernier: «stratège d'Istros» ou, plus précisément, «stratège des territoires (du thème) des bords du fleuve Istros». Cette dernière périphrase sera également celle usitée plus tard par l'historiographie byzantine (ἄρχων τῶν παριστρίων πόλεων ou encore ἄρχων τῶν περὶ τὸν Ἴστρον πόλεων καὶ χωρίων), pour aboutir en l'an 1060 au terme de αἱ Παρίστριοι et enfin, chez Anne Comnène, à celui de Παρίστριον ou Παραδούναβον¹⁶.

Continuant nos tentatives d'identification du personnage mentionné sur le sceau, nous sommes parvenus à la conclusion que le stratège Léon n'est autre, probablement, que Léon, protovestiaire, patrice et drongaire de la flotte (πρωτοβεστιάριος, δρουγγάριος τοῦ στόλου ou δρουγγάριος τῶν πλωτῶν¹⁷ et πατρικίος καὶ πλωτῶν δρουγγάριος¹⁸, auquel l'empereur Jean Tzimiscès (969–976) avait confié la préparation et la direction des opérations fluviales dans les combats devant Silistrie, contre Sviatoslav¹⁹. Léon s'acquitta brillamment de la mission que lui avait confiée Tzimiscès, à l'exception de la fameuse nuit pendant laquelle le blocus des armées de Sviatoslav étant mal assuré, les soldats de ce dernier réussirent à quitter la forteresse de Dorostolon et à s'embarquer sur des monoxyles pour aller se ravitailler sur l'autre rive du Danube et tomber au retour sur les troupes byzantines qu'ils massacrèrent. L'empereur en fut tellement en colère, qu'il menaça de mort les chefs de la flotte si la chose venait à se renouveler²⁰. On se serait attendu à la disgrâce de Léon, mais il n'en fut rien, car avant la fin de l'expédition de Silistrie, l'empereur l'envoya, comme personne de grande confiance, garder le palais impérial et apaiser les troubles survenus pendant son absence de Constantinople²¹.

A en juger d'après les informations de la chronique de Cedrenus, il semblerait que le drongaire Léon ne retourna plus à Dorostolon, ainsi d'ailleurs qu'il a déjà été affirmé²². Mais le petit sceau en plomb, que nous attribuons à ce même Léon, nous permet de supposer que, dès avant le départ de Tzimiscès de Dorostolon, l'ancien drongaire de la flotte était revenu dans cette forteresse, où le gouvernement du thème nouvellement créé lui fut confié. Il est, en effet, difficile de concevoir que, avant de quitter le territoire qui avait été le théâtre des luttes les plus acharnées et après une des victoires les plus brillantes de toute l'histoire militaire de Byzance, l'empereur n'ait pas eu soin de confier à un homme d'une sûreté à toute épreuve la direction de la région nouvellement conquise²³. C'est pourquoi

¹⁵ C. Preda, *Urme de viață la Histria din secolele XII–XIII*, dans SCIV, V, 3–4, 1954, pp. 531–538.

¹⁶ N. Bănescu, *op. cit.*, pp. 58–59.

¹⁷ Cedrenus, *Historiarum compendium*, II, Bonn, 1839, p. 393, lignes 3–6; p. 404, lignes 8–9; p. 424, lignes 10–11 et p. 427, lignes 1–6.

¹⁸ Leo Diaconus, *op. cit.*, IX, 5, p. 147, lignes 5–7.

¹⁹ Cf. G. Schlumberger, *L'Épopée byzantine à*

la fin du dixième siècle, Paris, 1896, pp. 87–89.

²⁰ Cedrenus, *op. cit.*, p. 402, ligne 19– p. 403, ligne 14; I. Zonaras, *op. cit.*, p. 531, lignes 4–14. Cf. G. Schlumberger, *op. cit.*, pp. 126–127.

²¹ *Ibidem*, p. 404, lignes 8–14. Cf. G. Schlumberger, *op. cit.*, pp. 127–131.

²² G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 168.

²³ G. Ostrogorsky, *Histoire de l'État byzantin* (trad. J. Gouillard), Paris, 1956, pp. 319–320.

il faut admettre que, Sviatoslav une fois repoussé, (juillet 971), le territoire de la Dobroudja fut érigé en un thème soumis à un stratège²⁴.

Au nombre des personnes les plus indiquées pour prendre le commandement du nouveau thème il y avait précisément Léon, l'ancien « drongaire » de la flotte²⁵. Outre la confiance personnelle dont il jouissait auprès de l'empereur, il semble avoir eu l'avantage de mieux connaître la Dobroudja que d'autres, car en sa qualité de commandant en chef de la flotte impériale, il avait remonté au moins une fois le Danube de son embouchure à Silistrie.

Ce qui s'oppose à l'identification du « stratège Léon » avec Léon, l'ancien « drongaire de la flotte », c'est l'absence sur notre sceau du titre de « protovestiaire » et de la dignité de « patrice », que les chroniques de Cedrenus et de Léon le Diacre lui accordent (v. plus haut). Le titre de protovestiaire (πρωτοβεστιάριος)²⁶ avait également été détenu par Siméon, drongaire de la garde impériale (δρουγγάριος τῆς βίγλας), très probablement le même que Siméon, katépano du thème de Paradounavon sous Basile II le Bulgaroctone²⁷. D'autre part, la dignité de « patrice », l'échelon suprême de la hiérarchie byzantine, était habituelle chez les chefs des thèmes²⁸ (v. aussi, plus bas, le sceau n° 2). Le fait que ces deux titres font défaut sur notre sceau peut s'expliquer soit par le manque d'espace, soit par la possibilité qu'ils n'aient été obtenus par Léon que plus tard, encore que l'on devrait s'attendre, dans ce cas, à ce que le texte des deux chroniques, ou tout au moins de l'une d'elles, fissent mention de la fonction de stratège remplie par Léon. Mais, à ce propos, nous ferons observer que, malgré d'autres données bien plus détaillées fournies par les textes des chroniques mentionnées au sujet du haut fonctionnaire qu'était Léon, commandant de la flotte impériale, celles-ci non plus n'indiquent pas tous les titres et fonctions qu'il avait détenus. Ainsi, à l'occasion de la préparation de la flotte pour l'expédition de l'année 971 contre Silistrie, Cedrenus mentionne Léon avec sa fonction de δρουγγάριος τῶν πλωτῶν, ajoutant qu'« ensuite » (μετὰ ταῦτα) il obtint le titre de πρωτοβεστιάριος²⁹. Le même chroniqueur lui donne le titre de « protovestiaire » à partir de l'an 976, sous Basile II et Constantin VIII, lors de la mission dont il fut chargé contre Bardas Skléros³⁰ (v. plus bas). En échange, Léon le Diacre est le seul auteur qui nous informe que ce personnage détenait en 971 la dignité de « patrice » et la fonction de « drongaire de la flotte »³¹.

A la lumière de ces observations, nous estimons que l'identification de « Léon, stratège histrien », avec Léon, drongaire de la flotte en 971, peut être

²⁴ N. Bănescu, *op. cit.*, pp. 49–50.

²⁵ Cf. pour cette haute fonction : G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, Paris, 1884, pp. 338–339, et L. Bréhier, *Le monde byzantin*, II : *Les institutions de l'Empire byzantin*, dans *L'évolution de l'humanité*, Paris, 1949, pp. 411–419.

²⁶ Cf. J. Ebersolt, *Sur les fonctions et les dignités du Vestiarium byzantin*, dans *Mélanges Ch. Diehl*, I, Paris, 1930, pp. 84–85 ; L. Bréhier, *op. cit.*, pp. 130–131.

²⁷ N. Bănescu, *op. cit.*, pp. 70–71 ; R. Guiland, *Contribution à l'histoire administrative de l'Empire byzantin. Le Drongaire et le Grand Drongaire de la*

Veille, dans BZ, 43, 1950, p. 350.

²⁸ E. Hanton, *Lexique explicatif du Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, dans « Byzantion », IV, 1927–1928, pp. 115–116 ; L. Bréhier, *op. cit.*, pp. 102–103, 117, 138 ; H. Glykatzis-Ahrweiler, *op. cit.*, pp. 36–37 et 47 ; V. Laurent, *op. cit.*, Index, pp. 328–329, s.v.

²⁹ Cedrenus, *op. cit.*, p. 393, lignes 3–5.

³⁰ *Ibidem*, p. 424, lignes 10–11 : Λέων ὁ τοῦ βασιλέως πρωτοβεστιάριος.

³¹ Leo Diaconus, *op. cit.*, p. 147, lignes 5–6 (v. aussi plus haut, note 18).

présentée comme une hypothèse qu'il appartiendra aux recherches ultérieures de confirmer ou d'infirmer.

Le titre de στρατηγὸς Ἰστρινός, qui figure sur le sceau de Léon, montre qu'il fut nommé stratège de toute la province du Bas-Danube, et non pas seulement de la forteresse de Dorostolon, comme on pourrait, par exemple, se l'imaginer à tort, à en juger d'après la légende du sceau de « Théodore, primicier et stratège de Distras » (Θεόδωρος πριμικῆριος καὶ στρατηγὸς Δίστρας), considéré comme l'un des successeurs immédiats du stratège établi à Distras par l'empereur Jean Tzimiscès³². C'est pourquoi nous croyons que l'expression τοῦ στρατηγοῦντος ἐν τῷ Δοροστόλῳ Τζιτζικίου³³, ne doit pas être interprétée dans le sens de stratège commandant de la seule forteresse de Dorostolon³⁴, mais de gouverneur de tout le thème de Paristrion, résidant à Dorostolon³⁵.

Si l'identification proposée est valable, on doit admettre que Léon sera resté stratège du thème de Paristrion pendant 3 ou 4 ans, période accoutumée pour une haute fonction de ce genre³⁶, ou au plus tard jusqu'en 976, après la mort de Tzimiscès. Pendant l'été de cette année-là, à savoir au début du règne de Basile II et de Constantin VIII, on conféra au « protovestiaire Léon » des pouvoirs impériaux et on lui confia l'expédition d'Asie Mineure contre Bardas Skléros, qui le fit prisonnier³⁷.

La chronique de Cedrenus le mentionne ensuite, mais pour la dernière fois, sous le nom de Léon le Prisonnier (Λέων ὁ αἰχμάλωτος)³⁸, la brillante carrière de ce haut personnage ayant pris fin, semble-t-il, dans cette malheureuse circonstance.

Le sceau a été trouvé sur la rive gauche du Danube, à l'est de la ville de Călărași. Cet endroit nous rappelle l'information particulièrement précieuse consignée par Cedrenus à l'occasion de l'arrivée de Tzimiscès à Dorostolon (Silistrie), quand les envoyés de Constantia et des autres forteresses situées au — delà du Danube (ἐκ Κωνσταντείας καὶ τῶν ἄλλων φρουρίων τῶν πέραν ἰδρυμένων τοῦ Ἰστροῦ) se présentèrent à lui pour implorer leur pardon pour l'alliance qu'ils avaient conclue avec Sviatoslav et lui remettre leurs forteresses³⁹. Ce menu objet constitue donc une preuve matérielle précieuse du fait relaté plus loin par le même chroniqueur byzantin, qui mentionne qu'après avoir rétabli la domination byzantine à Silistrie, Tzimiscès eut soin des forteresses et des villes des deux rives du Danube⁴⁰. Il confirme ce qui a été affirmé de nos jours, à savoir que « le Danube n'a pas été une ligne de frontière, mais une ligne de circulation intérieure »⁴¹, et il soulève à nouveau le problème de l'extension temporaire de la domination du thème de Paristrion à des régions situées sur la rive gauche du

³² N. Bănescu, *op. cit.*, pp. 69–70.

³³ Cedrenus, *op. cit.*, p. 465, lignes 16–17.

³⁴ H. Glykatzī-Ahrweiler, *op. cit.*, p. 48.

³⁵ N. Bănescu, *op. cit.*, pp. 48–52, et 70.

³⁶ H. Glykatzī-Ahrweiler, *op. cit.*, pp. 45–46.

³⁷ Cedrenus, *op. cit.*, p. 424, ligne 6 – p. 427, ligne 6; I. Zonaras, *op. cit.*, p. 542, ligne 5 – p. 543, ligne 3. Cf. G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 340 sqq.; pp. 379–386.

³⁸ Cedrenus, *op. cit.*, p. 434, ligne 6.

³⁹ *Ibidem*, p. 401, lignes 19–23; I. Zonaras,

op. cit., p. 530, lignes 16–18. Cf. N. Bănescu, *Bizanțul și romanitatea de la Dunărea de Jos* (Académie Roumaine, Discours de réception, LXXII), Bucarest, 1938, p. 22.

⁴⁰ *Ibidem*, p. 412, lignes 19–21. Cf. N. Bănescu, *op. cit.*, pp. 22–23.

⁴¹ N. Iorga, *Formes byzantines et réalités balkaniques*, Leçons faites à la Sorbonne, Bucarest-Paris, 1922, p. 30; *Idem*, *Histoire des Roumains*, II, Bucarest, 1937, p. 366; *Idem*, *Etudes byzantines*, I, Bucarest, 1939, p. 62.

Danube, où vivait également une population stable, distincte des éléments migrants et gouvernée par des seigneurs locaux ⁴².

2. Le second sceau a été découvert à Dervent, point situé dans le district d'Adamclissi, sur la rive droite du Danube, à 20 km environ en aval de Silistrie. « Dervent » est le nom turc d'une très ancienne tête de pont ⁴³, d'où il est facile de gagner la rive valaque du grand fleuve, où se trouvait une autre tête de pont, située à quelques kilomètres à l'est de la ville de Călărăși. A Dervent existent les ruines, non encore fouillées, d'une forteresse romaine et les vestiges d'un vaste établissement des époques romaine et byzantine. On a découvert par hasard à Dervent plusieurs monnaies byzantines en bronze, des X^e – XII^e siècles, ainsi qu'une monnaie d'or ⁴⁴ du XI^e siècle.

Étroitement rattachée à l'établissement byzantin voisin de Dervent, la forteresse de *Păcuiul lui Soare* — dont les ruines situées à l'extrémité NE de l'île alluvionnaire qui s'étend au milieu du Danube sur une longueur de 6 km, font actuellement l'objet de recherches archéologiques — a été construite après les événements de 971, comme base navale byzantine servant à garder le passage du fleuve et, en premier lieu, à défendre la capitale du thème de Paristrion ⁴⁵.

A la lumière de ces observations, la découverte de sceaux byzantins aux deux points mentionnés, non seulement sur la rive droite du Danube mais encore sur la rive gauche, comme c'est le cas du sceau précédent, est plus facilement explicable.

Le sceau en plomb de Dervent, déjà publié par nous ⁴⁶, s'est relativement bien conservé dans le sol. Mais, lors de son estampillage, semble-t-il, en raison d'une manipulation maladroite de la matrice, la partie gauche de la légende et



Fig. 2. — Sceau du patrice et stratège Jean Malésès (Μαλέσης).

⁴² Idem, *Le Danube d'empire*, dans « Mélanges G. Schlumberger », I, Paris, 1924, p. 13 sqq. (reproduit dans ses *Études byzantines*, II, Bucarest, 1940, p. 201); I. Barnea, *Byzance, Kiev et l'Orient sur le Bas-Danube du X^e au XII^e siècle*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 172–173; B. Cămpina, *Le problème de l'apparition des États féodaux roumains*, dans *Nouvelles études d'histoire*, I, Bucarest, 1955, pp. 192, 194.

⁴³ Dervent — passage, défilé.

⁴⁴ I. Barnea, *Sigilii bizantine din Dobrogea*, dans SCN, III, 1960, pp. 325–326. Pour d'autres découvertes faites fortuitement ou à la suite des fouilles effectuées à Dervent en 1961, cf. P. Diaconu, *Fibula digitatâ descoperită la Dervent*, dans SCIV,

XIII, 2, 1962, pp. 447–449, et du même, *Un mormint din secolul XI descoperit la Dervent*, SCIV, XIV, 1, 1963, pp. 213–216.

⁴⁵ I. Nestor et Petre Diaconu, *Săpăturile arheologice de la Păcuiul lui Soare*, dans « Materiale », V, 1959, pp. 587–592; P. Diaconu, *Săpăturile de la Păcuiul lui Soare*, dans « Materiale », VI, 1959, pp. 653–666; Idem, *Крепость X–XV вв. В Пэкюяллуй Соаре в свете археологических исследований*, dans « Dacia », N. S., V, 1961, pp. 485–501; D. Vilceanu, *Cu privire la data de început a cetății de la Păcuiul lui Soare*, dans SCIV, XIV, 1, 1963, pp. 207–212.

⁴⁶ I. Barnea, *op. cit.*, pp. 326–327, fig. 3; V. L(aurent), dans BZ, 54, 2, 1961, p. 490.

près de la moitié de la figure de l'avvers (fig. 2) ont été écrasées. Le sceau a une forme ovale ; son diamètre est de 27—32 mm et son épaisseur de 2—3 mm. Le diamètre du champ gravé est de 25 mm.

L'avvers présente dans un cercle perlé les bustes nimbés des saints Théodore et Georges, en costume militaire (fig. 2). Le premier, à gauche, est revêtu de la chlamyde et tient de la main droite la lance et de la main gauche le bouclier. Le nom écrit horizontalement au-dessus de la tête, vers la droite, est lisible en majeure partie : ΕΟΔΩ[ΡΟ]C. Le second, à droite, ne peut être identifié que d'après l'abréviation de son nom ΓΕΟΡΓ(ΙΟΥC), dont les deux premières lettres sont écrites horizontalement et les autres au-dessous, verticalement, entre les deux bustes. La figure est presque entièrement détruite à la suite de l'accident de frappe mentionné et par une fissure qui part de l'extrémité supérieure du plomb et se continue jusqu'en son milieu. C'est à peine si l'on peut distinguer le nimbe du saint, une partie de son vêtement et la lance qu'il tient de la main droite. Ces deux saints militaires, représentés en buste ou debout, figurent encore ensemble sur d'autres sceaux byzantins, sans qu'il s'agisse d'un type iconographique « très fréquent »⁴⁷.

Au revers, on lit dans un cercle perlé la légende suivante, disposée sur cinq lignes, à l'aide de caractères réguliers et bien contournés :

..Ιω	[+]'Ιω(άννη)
...PHK	[πατ]ρηκ(ίω)
...PATH	[κ(αί)στ]ρατη-
..OMA	[γ(ῶ)τ]ὸ Μα-
..ECI	[λ]έσι
† 'Ιωάννη πατρ(ι)κίω καὶ στρατηγῶ τ(ῶ) Μαλέσ(η).	

(Accordez votre protection) à « Jean Malésès, patrice et stratège ».

A la ligne 1, la lettre I et le signe d'abréviation placé au-dessus de Ιῶ, se distinguent faiblement, et plus faiblement encore la croix précédant le nom.

A la ligne 2, la première lettre (π) ne se distingue pas du tout. De la seconde lettre (A), c'est à peine si l'on peut distinguer le jambage oblique de droite, tandis qu'il ne subsiste que peu de chose de la lettre T, à la partie supérieure seulement.

A la ligne 3, le signe S qui abrège la conjonction καὶ et la lettre C (sigma lunaire) du commencement du mot στρατηγ(ός), sont entièrement effacés. On soupçonne plutôt qu'on ne la lit, la troisième lettre (T), grâce aux quatre lettres (PATH) qui suivent et sont bien conservées.

A la ligne 4, on ne distingue rien de la première lettre (Γ). La déformation par pressage de l'espace ne nous permet pas de nous rendre compte s'il y avait place aussi pour la lettre ω du mot στρατηγῶ. Il est probable que, au lieu de ω, il y avait ●, tout comme à l'article suivant, τῶ (au lieu de τῷ). La lettre T du début de l'article est émoussée ou plutôt déformée à sa partie supérieure, ce qui peut induire en erreur et la faire prendre pour un Ψ'.

⁴⁷ G. Schlumberger, *op cit.*, p. 24. Cf. K. M. Konstantopoulos, *op. cit.*, nos 410 et 412; V. Laurent, *Bulletin de sigillographie byzantine*, dans « Byzantion »

VI, 2, 1931, p. 811; Idem, *La collection Orghidan*, n° 673.

A la ligne 5, la lettre Λ est disparue sans laisser des traces, et la lettre ε est partiellement émoussée. Le reste se distingue clairement.

A en juger d'après ses caractères épigraphiques, ce sceau peut être daté de la première moitié du XI^e siècle ⁴⁸.

Le texte de la légende mentionne un Jean Malésès, patrice et stratège (v. plus haut le sceau n° 1), personnage « uniquement connu par la Sigillographie, qui nous le montre, sur au moins six sceaux, en des fonctions diverses » ⁴⁹. Son titre de « stratège » l'indique, sans doute, comme un gouverneur du thème de Paristrion ⁵⁰ dans la première moitié ou vers le milieu du XI^e siècle, car dans la seconde moitié du même siècle le terme de στρατηγός, dans l'acception de gouverneur de province, commence à tomber en désuétude et est remplacé par ceux de δοῦξ, κατεπάνω etc. ⁵¹ Plus tard, Jean Malésès obtint la dignité de κουροπαλάτης ⁵². En admettant la datation ci-dessus pour le sceau de Derwent, nous devons supposer un rapport de filiation ou, en tout cas, une sensible différence d'âge entre le stratège Jean Malésès et — à en juger d'après le nom — son parent, le protovestiaire Basile Malésès, fait prisonnier à la bataille de Mantzikert (1071) ⁵³.

Les deux sceaux présentés ci-dessus, dont l'un a été découvert sur la rive gauche et l'autre sur la rive droite du Bas-Danube, en deux endroits situés pratiquement l'un en face de l'autre, viennent enrichir la liste des gouverneurs du thème de Paristrion en l'augmentant de deux noms inconnus auparavant : *Léon Istriènos* (Ἰστρινός) et *Jean Malésès* (Μαλέσης). Le plus important est, incontestablement, le premier sceau qui, selon nous, confirme l'existence du thème de Paristrion dès l'an 971, ainsi que l'extension de sa domination sur des territoires de la rive gauche du Danube, tout en nous faisant connaître l'attribut de Ἰστρινός porté par Léon, son premier stratège. Quant au second sceau, c'est aux découvertes et aux études de demain d'apporter un supplément de précisions sur les années durant lesquelles Jean Malésès gouverna le thème de Paristrion, thème qui s'avère de plus en plus avoir joué un rôle insigne dans l'histoire de l'Empire byzantin.

I. BARNEA

⁴⁸ V. Laurent, *La collection Orghidan*, n°s 11, 172, 248, 374, 445, etc.

⁴⁹ Idem, dans BZ, 54, 2, 1961, p. 490.

⁵⁰ Ibidem.

⁵¹ H. Glykatzi-Ahrweiler, *op. cit.*, pp. 52, 62—

66; 90; N. Bănescu, *Les duchés byzantins...*, p. 171.

⁵² K. M. Konstantopoulos, *op. cit.*, p. 322, n° 382; cf. G. Schlumberger, *op. cit.*, p. 489 et L. Bréhier, *op. cit.*, p. 98.

⁵³ Cedrenus, *op. cit.*, p. 701, lignes 13—14.